

tions médicales ; c'est autoriser des discussions, où vous n'avez rien à gagner et beaucoup à perdre. Coupez court aux interrogations sous prétexte que vous faites assez de médecine toute la journée pour être heureux de vous en reposer un instant dans le monde, à parler d'autres chose.

Le Docteur *Becelos*, n'est pas un prolix : il palpe, percute, ausculte, renifle, regarde, prescrit..... et ne souffle mot. Pour les bienveillants—qui ne sont jamais les plus nombreux—c'est un puits de science ; pour les autres son mutisme masque mal sa nullité.

“ Docteur *Chilosea*, si nous mettions des cataplasmes aux pieds ?—C'est une bonne idée.—Ou aux mollets ? C'est tout aussi bien.—Ou aux cuisses ?—C'est peut-être mieux encore.—Ne pensez vous pas qu'un laxatif ferait du bien ?—Sans doute.—Et la limonade ?—j'allais la proposer.”

Ne vous laissez jamais ainsi suggérer une médication, vous auriez l'air d'avoir besoin de la suggestion. Bien fixé sur les indications à remplir, *ordonnez* : c'est le terme reçu et le mot propre. Si vous avez parlé de soupe verte, ne concédez pas le bouillon gras. Pourquoi voudriez-vous qu'on attachât de l'importance à des conseils auxquels vous paraîsez ne pas tenir vous-même ? Il ne faut céder que devant des répugnances invincibles, pas devant des caprices. Les malades, comme les enfants capricieux, deviennent bientôt insupportables et tyranniques.

Je me souviens qu'à mes débuts, mon père m'envoya un jour à sa place voir un enfant dérangé. Pour avoir trop mangé, l'enfant avait une indigestion. Et qu'avez vous fait ? me demanda mon père.— Mais je l'ai mis à la diète, tout simplement.— J'entends bien, mais qu'avez-vous prescrit ?— Rien, répondis-je, un peu étonné de la question.— Eh bien ! vous avez eu tort : vous ven- z de chez de très sottes gens, pour qui l'hygiène n'est pas de la médecine et qui trouvent que ce n'est pas la peine d'appeler un médecin qui ne prescrit pas de drogues. L'eau d'istillée et les pilules de *mica panis* ont été inventées précisément pour les malades intelligents, elles ont sauvé souvent le crédit dont le médecin a besoin, elles n'ont jamais fait de mal à personne.

Le docteur Polypharmaque prescrit quelque chose contre chaque symptôme et c'est une grosse affaire que de suivre ponctuellement toutes ses ordonnances ; on n'est pas un quart d'heure sans avoir une poudre, une pilule, une potion, ou un granulé à ingurgiter. Cette prodigalité de médicaments, cette profusion d'ordonnances et cette débauche de drogues sont très appréciées dans les pharmacies ; elles le sont beaucoup moins du client lorsqu'arrive le compte de l'apothicaire.